



théâtre  
de  
nîmes

THÉÂTRE

# L'Avare

Molière / Benoît Lambert

Dossier d'accompagnement pédagogique

# FÉV \_\_\_\_\_

MA 27 — 20:00

ME 28 — 19:00

SALLE BERNADETTE LAFONT

🕒 2:00



THÉÂTRE

## L'Avare

Molière / Benoît Lambert

Le directeur de La Comédie de Saint-Étienne propose une version drôle et tranchante de ce grand classique du théâtre, soutenue par un jeu d'acteur impeccable.

Fidèle de Molière, Benoît Lambert s'attaque pour la quatrième fois à ce monstre sacré de la littérature française. Écrit en 1668, deux ans après la création du *Misanthrope*, *L'Avare* signe un retour à la « grande comédie » en cinq actes et en prose. La pièce, qui a reçu à sa création un accueil assez réservé, est devenue depuis l'une des plus jouées de son auteur. Harpagon, odieux vieillard, est obsédé par l'argent. Il projette de marier sa fille Elise à un riche marchand qui pourrait être son père, et son fils Cléante à une veuve fortunée. Son avarice, qui fait obstacle aux projets amoureux de ses enfants, le pousse à soupçonner ses proches et donne envie à ses serviteurs de le tromper !

Dans cet *Avare* d'une précision étonnante, tout est pensé, éclairé, approfondi. L'équilibre entre drame et comédie, le raffinement du décor et des costumes se conjuguent avec finesse dans cette mise en scène, centrée sur l'art de l'acteur. Et si la proposition de Benoît Lambert revendique et privilégie une théâtralité à l'ancienne, le portrait de cette jeunesse étouffée par l'égoïsme et l'avarice des vieillards résonne étrangement avec notre époque...

Texte Molière  
Mise en scène Benoît Lambert  
assisté de Colin Rey

Avec

Estelle Brémont\*,  
Anne Cuisenier,  
Baptiste Febvre,  
Théophile Gasselini\*,  
Étienne Grebot,  
Maud Meunissier\*,  
Colin Rey et Emmanuel Vérité  
\* issus de L'École de la Comédie

Scénographie et création lumière  
Antoine Franchet

Création son Jean-Marc Bezou  
Costumes Violaine L. Chartier  
Maquillage Marion Bidaud  
Accessoires Hubert Blanchet  
Régie générale Thomas Chazalon  
ou Philippe Lambert

Construction décor et costumes  
Ateliers de la Comédie  
de Saint-Étienne  
© Sonia Barcet

## Note d'intention

### De *Scapin* à *L'Avare*, un itinéraire

« Il n'est pas toujours facile de dire pourquoi on aime un auteur. Molière, j'ai l'impression qu'il m'accompagne depuis toujours, qu'il incarne pour moi l'essence du théâtre. Depuis *Les Fourberies de Scapin*, qui a été un de mes tout premiers spectacles, jusqu'à *L'Avare* aujourd'hui, il a rythmé mon parcours. Et j'y suis toujours revenu à des moments charnières. Aujourd'hui, cela coïncide avec mon arrivée à Saint-Étienne. *Tartuffe* je l'ai monté quand j'ai pris la direction du CDN de Dijon, *Le Misanthrope* c'était quand nous nous sommes installés à Belfort avec le Théâtre de la Tentative... C'est de l'ordre du retour aux sources j'imagine. Et peut-être aussi du retour à l'enfance. J'ai découvert Molière à l'école, et je pourrais dire « comme tout le monde ». Parce que Molière, tout le monde le connaît, on a forcément étudié une de ses pièces au collège, ça fait partie du programme. Il faudrait d'ailleurs se demander pourquoi : pourquoi c'est lui, l'auteur national ? Pourquoi dit-on « la langue de Molière » ? Pourquoi la République a choisi cet auteur forcément royaliste (difficile d'être autre chose au milieu du XVIIe !) pour incarner le génie français ? Et pourquoi un auteur comique ? etc...

### Il y a un mystère Molière.

En tout cas, cette découverte par l'école ne m'a pas rebuté, au contraire. Je le précise parce que ça ne va pas de soi : on peut haïr durablement les œuvres et les auteurs que l'école nous impose. Mais Molière, je l'ai aimé d'emblée. Et plus j'approfondis ma connaissance de son œuvre, plus je l'aime.

C'est très étrange d'ailleurs : quand je me replonge dans ses textes, à intervalles réguliers, j'ai toujours un moment de surprise, presque une déception. Ça n'est donc que ça ? Des histoires de mariage, de cocuage, des querelles familiales, des quiproquos éculés, des bastonnades...? J'ai d'abord l'impression qu'on connaît tout ça par cœur, je vois mal ce qu'on va pouvoir en tirer, je me demande ce qui a pu tant me plaire chez lui, je me dis que c'est fini, qu'on ne m'y reprendra plus... Je pense à tous ces gens, et ils sont nombreux, en particulier chez les professionnels du théâtre, qui affirment tranquillement ne pas l'aimer, et je trouve qu'ils ont raison. Ça m'a fait ça lorsque j'ai relu *L'Avare* : je me suis un peu demandé ce qui m'avait pris, de vouloir monter ce machin. Et puis en travaillant, en relisant, en approfondissant, l'enthousiasme revient, intact, plus grand même.

Je suis ébloui à nouveau, et je l'aime encore davantage. »



### Pourquoi et comment monter *L'Avare* aujourd'hui ?

« Contrairement à ce qu'on imagine, je monte assez peu de pièces classiques. Depuis la dernière, j'ai monté trois ou quatre pièces contemporaines, mais qui ont été un peu moins vues : tout simplement parce que les classiques tournent davantage. Pour ce qui est de la manière de monter les classiques, j'ai abandonné toute hypothèse de modernisation ou d'actualisation ; cette démarche ne m'intéresse plus. Je ne fais pas de la reconstitution historique pour autant - j'en serais bien incapable et ça n'aurait pas de sens - mais j'ai besoin de mettre en évidence les signes de l'ancrage historique des classiques, une sorte d'« Il était une fois les contes et légendes d'autrefois ». Il me semble qu'on peut abandonner le raccourci un peu paresseux consistant à dire que l'intérêt des classiques, c'est de parler aujourd'hui ; pour parler d'aujourd'hui, autant demander à des auteurs vivants, il y en a plein qui sont merveilleux, faisons-leur confiance. À mon sens, s'il est intéressant de travailler des classiques maintenant, c'est justement parce que ça ne parle pas de notre époque. »

## Vous pensez donc que les classiques nous parlent d'un temps révolu ?

J'ai été formé par les brechtiens français, par Jean-Pierre Vincent en particulier, qui est quelqu'un de très important dans mon parcours, lui-même héritier de Planchon, notre grand brechtien à tous. Or le brechtisme consiste tout de même à prendre l'histoire au sérieux. Dire qu'il y a de l'histoire revient à dire qu'il n'y a pas d'éternité. Affirmer au contraire que les classiques traiteraient de problèmes éternels, représente pour moi une déshistoricisation regrettable, une forme de dépolitisation. En effet, le rapport entre l'histoire et la politique vient du fait que, s'il y a de l'histoire, c'est qu'il y a du changement, et si les choses changent, c'est qu'elles peuvent changer : c'est le point de départ d'une vision émancipatrice de la politique. Face à des classiques, on a certes envie de se dire « tiens, ça, ça n'a pas changé », mais il faut aussi qu'on puisse se dire : « Comme ça a changé ! ».

Alors de fait, certaines choses ne bougent pas : à propos de Tartuffe, Vitez dit quelque chose qui est valable pour L'Avare : cette pièce présente « la famille bourgeoise, peinte dans ses traits essentiels ». Et cette structure fondamentale de la famille bourgeoise va s'avérer effectivement immuable, pour des siècles. Mais beaucoup d'autres choses sont historiquement datées chez Molière, et c'est tant mieux !

Benoît Lambert  
Octobre 2021



## Rappel de l'intrigue

Comédie en cinq actes, créée au Palais-Royal le 9 septembre 1668, inspirée de la pièce latine intitulée «Aulularia» de l'auteur Plaute.

La pièce tourne autour du personnage central Harpagon, un homme âgé et riche, qui chérit son argent plus que tout au monde, même plus que sa propre famille.

Les deux enfants d'Harpagon, Cléante et Élise, redoutent l'avarice de leur père qui entrave leurs projets de mariage. Cléante est épris de Mariane, une jeune fille modeste. Valère, un jeune homme épris d'Élise, se fait engager incognito comme intendant chez Harpagon. Ce dernier souhaite marier sa fille à un vieillard et envisage lui-même d'épouser Mariane, qui est aimée par son propre fils. La recherche du voleur de la cassette conduira Harpagon à découvrir la liaison amoureuse entre sa fille Élise et le jeune Valère, accusé du vol. À ce moment, un vieil homme nommé Anselme arrive, prétendant épouser Élise. C'est alors le coup de théâtre : Anselme se révèle être le père de Valère et de Mariane, la fiancée de Cléante. Dans les dernières scènes du cinquième acte, comme c'est souvent le cas dans les pièces de Molière, tout se résout : les obstacles aux mariages des jeunes amoureux disparaissent et Cléante restitue à Harpagon la cassette que son valet «La Flèche» avait volée.

## FOCUS

Harpagon joué par les comédiens français :

**Molière (1668)**

- Charles Dullin (1943)
- Denis d'Inès (1922) à (1954)
- Jean Vilar (1952)
- Georges Chamarat (1960)
- Louis de Funès (1980)
- Roger Louret (1985)
- Michel Aumont (1969) à (1989)
- Michel Serrault (1986), (2006)
- Michel Bouquet (1979), (2007)
- Roger Planchon (1999)
- Gérard Giroudon (2000)
- Popeck (2002)
- Marc Legault (2007)
- Denis Podalydès (2009-2010)
- Bernard Lefebvre (2004-2017-2020)
- Michel Boujenah (2022)
- Laurent Stocker (2022)
- Jérôme Deschamps (2023)

## Quelques pistes d'exercices théâtraux avec les élèves

Des exercices mis en pratique dans une classe peuvent permettre aux élèves de s'emparer de la langue de Molière et de mesurer la très grande variété de sens qu'un changement de ton de la part des comédiens apporte à une simple réplique.

Après un échauffement collectif ludique mettant en jeu le corps, les voix et les intentions, on peut proposer aux élèves les exercices suivants :

- **Des répliques très courtes, tirées de la scène 3 de l'acte I de *L'Avare*** sont imprimées sur des feuilles en nombre suffisant (1 feuille par élève) :

« Hors d'ici tout à l'heure, et qu'on ne réplique pas » « Montre-moi tes mains » « Vous moquez-vous de parler comme vous faites ? » etc.

Les feuilles sont ensuite disposées au sol dans toute la salle, phrases côté sol.

Chaque élève s'arrête au-dessus d'une feuille et doit interpeller l'un de ses camarades par son prénom, avant de découvrir et d'adresser la réplique à son interlocuteur qui répond par sa propre réplique, sur le ton qui lui semble le plus juste, selon l'intention souhaitée. Une forme d'échange très vivant se construit alors, en s'appuyant sur ces seules phrases, en faisant varier l'intention et le ton. Les élèves changent ensuite tous ensemble de place, et donc de répliques, créant de nouvelles interactions.

- On peut ensuite proposer une **lecture chorale de la scène 3 de l'acte I** où un groupe lit Harpagon et l'autre La Flèche dans une lecture active, debout, les deux groupes face à face.
- Toujours **en lien avec l'acte I, on peut imaginer proposer aux élèves d'improviser ou d'écrire** certaines scènes que Molière n'a pas écrites. Par exemple : l'entretien d'embauche qu'Harpagon a dû faire passer à Valère ou la scène de rencontre entre Valère et Élise, juste après l'accident de barque.
- **À l'issue du spectacle, on peut débattre des enjeux de la pièce**, de la manière dont les jeunes générations sont contaminées par l'avarice du père ; il serait même possible d'organiser le procès d'Harpagon (en réfléchissant aussi, naturellement, aux circonstances atténuantes qu'un avocat ne manquerait pas de lui trouver), ou bien écrire la scène de la somptueuse fête de mariage des quatre tourtereaux, en présence d'Anselme, d'Harpagon et de sa « chère cassette ».

## Pistes pédagogiques

- *L'Avare*, une œuvre brutale d'un comique sec

Un classique en résonance avec notre société : le rapport entre les générations et entre les classes sociales

- Harpagon, l'avare et l'impuissance affective, un personnage à la dérive
- Le quatuor des jeunes gens aux sentiments délicats
- Affrontement entre l'égoïsme des pères et la liberté de la jeunesse
- Contraste de jeu de comédiens entre une prose de haute comédie et la farce triviale
- Scénographie en clair obscur
- Décor semblable à un hangar ou une maison en ruine ou des tréteaux de théâtre

## Ressources

 **À CONSULTER**  
[Présentation de la pièce](#)

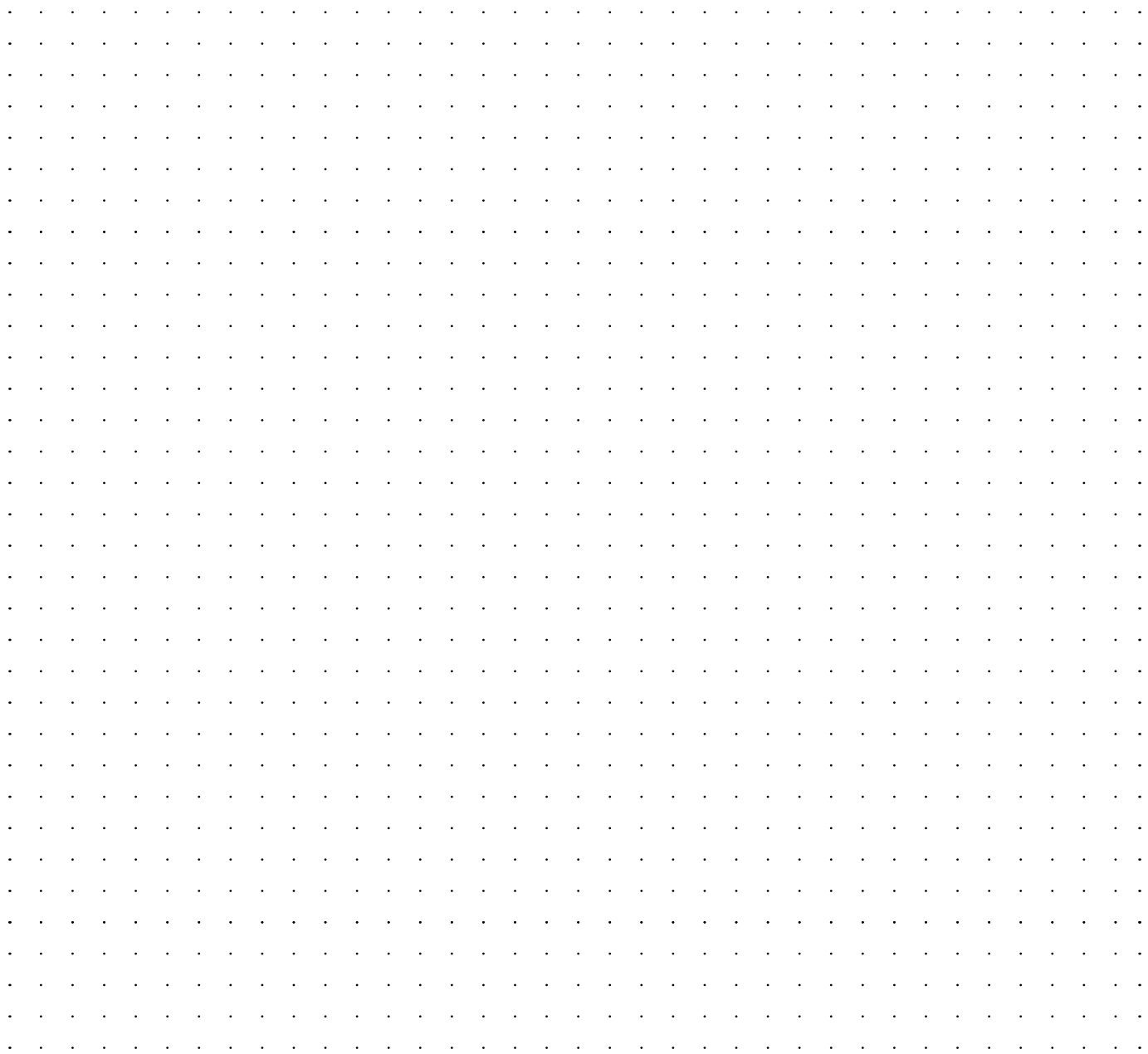
 **À REGARDER**  
[Des extraits de la pièce](#)

[Benoit Lambert, le metteur en scène](#)

[«La Comédie, mon pauvre Avare !»](#)

[Monologue célèbre de Louis de Funès](#)

[L'Avare joué par Louis de Funès, Michel Bouquet, Jacques Weber, et Denis Podalydès](#)



## Service éducatif

**Marina COSTAS**

Chargée des relations avec le public scolaire  
m.costas@theatredenimes.com

**Isabelle ALVES**

Enseignante missionnée théâtre

**Nathalie HENRY**

Enseignante missionnée danse

# theatredenimes.com

1 Place de la Calade CS 90040 – 30020 Nîmes cedex 1 – +33 (0)4 66 36 65 00 – contact@theatredenimes.com

Billetterie +33 (0)4 66 36 65 10 – billetterie@theatredenimes.com

